

Nouvelles recherches archéologiques sur le *ribāṭ* de *Tīṭ* (Moulay Abdallah Amghar, Province d'El Jadida, Maroc)

Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne
Abdallah Fili, Université Chouaib Doukkali d'El-Jadida
Gaïme Sébastien, INRAP, France
Catherine Masure, Université Paris-Sorbonne

La commune de Moulay Abdallah (ou Moulay Abdellah), sise à une douzaine de kilomètres au sud d'El Jadida sur la côte atlantique, abrite les vestiges de l'un des plus célèbres *ribāṭ*-s du Maroc médiéval: *Tīṭ* -n-Fṭar, désigné plus couramment sous le seul nom de *Tīṭ* (fig. 1). Fondé par les Amghāriyīn ou Banū Amghār, puissante famille de saints, cet établissement religieux a joué à partir des XI^{ème} et XII^{ème} siècles un rôle important dans la diffusion du mysticisme et du soufisme, d'abord à l'échelle de la plaine côtière des Doukkala, puis à celle du Maghreb extrême tout entier. C'est durant la même période médiévale que ce pôle de dévotion majeur connaît une phase de construction remarquable, dont témoignent encore divers monuments plus ou moins largement restaurés: l'enceinte de l'agglomération, ses portes, et surtout deux minarets. L'ampleur de ce programme architectural confère au site une place de premier plan dans l'histoire de l'architecture monumentale du Maroc. Et cependant, malgré l'état de conservation de ses vestiges, le *ribāṭ* de *Tīṭ* n'a donné lieu qu'à une étude pionnière, réalisée dès les années 1920, et qui se fondait alors sur une enquête de terrain relativement sommaire. Depuis lors, ce site archéologique en grande partie inédit, fragilisé par l'action conjuguée des hommes et du climat et soumis à la pression de l'extraordinaire engouement des dizaines voire des centaines de milliers de pèlerins qui s'y pressent en masse chaque année,¹ n'a cessé de se dégrader, malgré les interventions ponctuelles censées enrayer une disparition programmée. Les recherches entreprises à partir de 2012 par notre équipe, vise à produire un diagnostic archéologique d'ensemble, par l'étude *in situ* des monuments encore en élévation, de manière à tenter de mettre en valeur un patrimoine architectural des plus remarquables. Les premiers travaux de terrain, qui prennent la forme de relevés d'élévation, sont codirigés par Abdallah Fili, Jean-Pierre Van Staëvel et Sébastien Gaïme. Ce programme s'inscrit dans le cadre d'une convention de partenariat scientifique entre l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida, Le Laboratoire: le Maroc et les Pays Méditerranéens à la Faculté des Lettres d'El-Jadida, la Direction du Patrimoine Culturel

1. <http://www.moulayabdellah.ma/le-mousseem.php> (consulté en février 2016).

du Royaume du Maroc, l'UMR 8167 "Orient et Méditerranée," l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et la Commune de Moulay Abdallah.² La présente contribution entend rendre compte de la mise en place de ce programme de coopération internationale, et du protocole d'étude qui a été défini pour donner à ce site majeur de l'histoire de la spiritualité marocaine une nouvelle dimension archéologique et patrimoniale. D'autres travaux plus précis suivront, tournés vers la diffusion des résultats de cette recherche en cours: on se focalisera ici, de manière très pragmatique, sur un exposé de la méthode d'approche suivie et ses résultats préliminaires.



Fig. 1: Photo satellite de l'ensemble défensif.
(Source: Google Earth).

1. Les recherches sur le *ribāṭ* de Tīṭ n-Fṭar: un bref état de la question

1.1. Les sources textuelles

L'histoire des mouvements ascétiques et mystiques au Maghreb extrême est tributaire de sources peu abondantes, lorsqu'elles ne font pas défaut. Le *ribāṭ* de Tīṭ n-Fṭar est, de ce point de vue-là, relativement privilégié, même si les informations qui s'y rapportent se concentrent en un petit nombre d'ouvrages seulement. Les principales figures fondatrices de la famille des *Amghāriyīn* font ainsi l'objet de quelques notices, importantes parce qu'anciennes, de la part d'Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, cadi des *Ragrāga* mort en 628/1230.³ Ces

2. Cette convention est encore en phase de finalisation entre les différents partenaires. Elle doit mobiliser des financements pour l'étude des vestiges archéologiques du *ribāṭ* et de sa région. Même si des fouilles ne sont, pour l'instant, pas programmées, mais le projet prévoit un volet important sur la caractérisation des matériaux de construction, en vue des restaurations probables des différents monuments.

3. Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *al-tashawwuf ilā rijāl al-taṣawwuf*, éd. A. Toufiq (Rabat: Publications de la Faculté des lettres et des Sciences Humaines, 1984); trad. française Maurice de Fenoyl, *Regard sur le temps des soufis. Vie des saints du Sud marocain des V^e, VI^e, VII^e siècles de l'hégire* (Casablanca: Éditions Eddif-Éditions Unesco, 1995): ar. 209-211, trad. 156-157 (notice n° 76); ar. 233-234, trad. 170-171 (notice n° 87); ar. 426-427, trad. 306 (notice n° 254).

mentions par l'auteur du *Kitāb al-Tashawwuf* placeraient à elles seules le *ribāṭ* de Tīṭ au mieux dans la moyenne des pôles de dévotion du Maghreb extrême situés en marge des grands centres de production de l'écrit, et pour lesquels les sources textuelles font si souvent défaut. L'établissement des Amghāriyyīn échappe pourtant à ce constat, car si les sources médiévales sont rares, nous disposons par ailleurs d'un témoignage exceptionnel, qui a suscité de longue date et jusqu'à aujourd'hui l'intérêt des chercheurs: il s'agit du manuscrit de Ibn 'Abd al-'Azīm al-Azmmūrī,⁴ bien connu des spécialistes et qu'avaient déjà exploité en leur temps Basset et Terrasse pour leur étude de terrain.⁵ Ce récit hagiographique encore inédit, *Bahjat al-nāḏhirīn wa-uns al-ḥāḏirīn wa-wasīlat rabb al-'ālamīn fī manāqib rijāl amghār al-sāliḥīn*, dont l'auteur, peu connu, est mort à Azemmour à la fin du XIV^{ème} ou aux débuts du XV^{ème} siècle,⁶ comporte essentiellement le récit de l'histoire sainte de la famille fondatrice du *ribāṭ* de Tīṭ. Ce texte, déjà exploité à maintes reprises dans une perspective qui est essentiellement celle de l'histoire religieuse du Maroc, et plus généralement celle de l'histoire des mouvements mystiques ou de la pensée soufie, offre également maints détails intéressants sur les installations matérielles des dévots, sur le patronage édilitaire des maîtres du lieu, et sur l'évolution générale du peuplement du site. Nous avons essayé d'en donner, dans notre contribution au colloque d'El Jadida en décembre 2012, un premier aperçu, tenant compte également de la posture à adopter face à un texte tardif et à forte teneur apologétique: comment utiliser en effet ce témoignage, unique et d'une exceptionnelle importance, dans une perspective archéologique?⁷ Les sources européennes fournissent quant à elles des cartes, des portulans et quelques descriptions: celle que nous a laissée Gonçalo Coutinho, gouverneur

4. Ibn 'Abd al-'Azīm al-Azmmūrī, *Bahjat al-nāḏhirīn wa-uns al-ḥāḏirīn wa-wasīlat rabb al-'ālamīn fī manāqib rijāl amghār al-sāliḥīn*, copie personnelle. Ce texte a connu une diffusion exceptionnelle au point que son titre fut changé à plusieurs reprises et dont le contenu fut enrichi par les descendants des amghāriyyīn dispersés partout au Maroc après la destruction de Tīṭ. Voir Mohamed Elmazouni, "Qadiyyat al-amghāriyyīn ka mutaṣawwifa wa ashraf min khilāl kitāb bahjat al-nāḏhirīn li al-'Azmmūrī," in *Tārīkh al-Maghrib al-fikrī wa al-ddīnī*, Mohamed Iyadi (éd.), (Mohammedia: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ain Chok, 8, 1996), 131-50.

5. Voir plus loin *infra*.

6. On dispose de peu de chose sur la vie d'al-Azmmūrī. La lecture attentive de la bahjat a permis à Mohamed Elmazouni de le placer à la fin du XIV^{ème} et début XV^{ème} siècle. Mohamed Elmazouni, "Qadiyyat...", 133-4. Il en est de même pour Ahmed Elouarith, "Bahjat al-nāḏhirīn wa mas'alat sharaf al-amghāriyyīn aw "hāmish sīrat āl amghār," in *Tārīkh al-Maghrib al-fikrī wa al-ddīnī*, Mohamed Iyadi (éd.), (Mohammedia: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Ain Chok, 8, 1996), 151-61, 152.

7. Abdallah Fili, Jean-Pierre Van Staëvel, "Rouvrir le dossier archéologique du ribāṭ de Tīṭ (Moulay Abdallah, Maroc): quelques réflexions préliminaires sur l'histoire du site," à paraître dans les actes du colloque *Ribāṭ et Rābīta-s du Maroc médiéval et d'al-Andalus, débats en cours et recherches récentes*, Faculté des Lettres d'El Jadida, 4-5 décembre 2012.

portugais de Mazagan de 1624 à 1627, est remarquable de précision.⁸ En date de 1629, le *Discurso da jornada* donne notamment de très précieuses indications sur les monuments présents sur le site au moment du passage de l'auteur.

1.2. L'étude archéologique de Basset et Terrasse

Le site archéologique est connu pour l'essentiel grâce à l'étude, parue dans la revue *Hespéris* en 1927, que lui ont consacrée Henri Basset et Henri Terrasse.⁹ Dans le cadre du périple qui les conduit à explorer les plus grands monuments almohades du Maroc, les deux savants réalisent en effet en 1924 la première prospection archéologique du site. Il ne s'agit toutefois que d'une simple visite des lieux, qui n'a impliqué aucun dégagement, encore moins de fouilles. L'article qui est issu de ce premier travail de terrain débute par une présentation historique du site. Celle-ci s'appuie déjà pour l'essentiel sur des données tirées du manuscrit d'al-Azmmūrī, telles qu'elles ont été alors fournies aux deux auteurs par Georges Colin.¹⁰ Cette mise en contexte cède ensuite la place à une longue présentation des monuments du site: sont ainsi successivement passés en revue les vestiges antérieurs à l'Islam, la muraille (l'étude fait la part belle aux trois portes de la ville), et les deux minarets. L'ensemble s'achève par une conclusion tentant de replacer les témoignages matériels de Tīt dans l'histoire architecturale de l'Occident musulman médiéval (les points de comparaison portent en effet non seulement sur des monuments marocains, mais également sur ceux d'al-Andalus).

L'absence de toute autre recherche archéologique menée *in situ* sur les monuments islamiques au long du XX^{ème} siècle a pu donner, de cet article fondateur, l'image d'une étude définitive.¹¹ Tel n'était sans doute pas l'objectif des auteurs, qui auraient sans doute été bien surpris si on avait prêté à leur enquête préliminaire un tel succès. À croiser de manière systématique

8. Voir Robert Ricard, "Mazagan et le Maroc sous le règne du sultan Moulay Zidan (1608-1627) d'après le *Discurso* de Gonçalo Coutinho, gouverneur de Mazagan (1629)," in *Documents d'histoire et de géographie marocaines* (Paris: Paul Geuthner, 1956).

9. Henri Basset et Henri Terrasse, "Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribat de Tit. Le Tasghimout," *Hespéris* VII, 1927: 117-71. Repris dans Idem., *Sanctuaires et forteresses almohades* (Paris: Maisonneuve & Larose, 1932; réédition Paris: 2001). Toutes les références renvoient à la dernière édition; le travail sur les illustrations de Basset et Terrasse –particulièrement passables dans cette réédition– a par contre nécessité la consultation de l'édition originale.

10. Ibid., 337, n° 3.

11. Il convient cependant de signaler les prospections et quelques sondages ponctuels effectués par Jean Meunier et Armand Luquet dans les environs de Tīt à la recherche de "foyers puniques." "A Tit, site punique connu où se trouvent les fosses publiées par Henri Terrasse en 1927, nous avons déjà pratiqué des sondages il y a quelques années, au Nord-Est des fosses, sans résultats." Armand Luquet, "Prospections puniques de la côte atlantique du Maroc," *Hespéris* XLII (1956): 117-32.

le contenu de l'article avec les données de terrain, c'est un sentiment contradictoire qui domine la lecture. Premièrement, une grande admiration devant la remarquable acuité des observations que les deux savants, assistés de Jean Hainaut (la part qu'a prise ce peintre et dessinateur dans l'étude, outre les relevés, demeure difficile à apprécier), ont menées sur place. Ensuite, une certaine incompréhension peut se faire jour devant l'omission, sur le plan du site qui est proposé alors, de certains éléments topographiques et monumentaux pourtant évidents. Il en va ainsi surtout d'une porte située sur le front de mer: malgré l'importance des restaurations qui ont affecté son élévation dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, il ne fait nul doute que ce bâtiment faisait bien partie du système défensif d'époque médiévale. Mais on pourrait de même signaler les quelques tours qui rythment le front méridional de l'enceinte, et qui n'ont pas été portées elles non plus sur le plan originel. L'inventaire des vestiges de la muraille semble par conséquent n'avoir été que partiel, et la visite des lieux courte. Nulle précision n'est d'ailleurs fournie dans l'article à propos des circonstances de la visite et de sa durée, ni du degré d'accessibilité, à l'époque, des divers monuments. C'est un point sur lequel de futures recherches en archives pourront peut-être apporter quelque lumière.

1.3. L'historiographie récente

Il serait erroné de considérer que les vestiges médiévaux de Tīt sont retombés ensuite dans la plus complète obscurité éditoriale et scientifique. L'importance historique du site ne pouvait en effet laisser les historiens du soufisme complètement indifférents au cadre matériel dans lequel s'est épanouie l'action spirituelle du *ribāt*, puis de la *zāwiya*, de Moulay 'Abd Allāh Amghār. Dans le domaine anglo-saxon, Vincent Cornell a dès la fin des années 1980 attiré l'attention des islamologues sur l'importance du site; quelques années plus tard, il devait accorder de même une place de choix aux Amghāriyyīn dans son remarquable ouvrage sur le soufisme marocain.¹² Au Maroc même, quelques publications en arabe jalonnent ponctuellement, ces dernières décennies, la piste de l'intérêt que lui ont porté historiens des textes et érudits.¹³ Mais il n'en reste pas moins que nulle avancée significative sur

12. Vincent Cornell, "Ribāt Tit-n-Fitr and Origins of Moroccan Maraboutism," *Islamic Studies*, 27-1 (1988): 23-36; Idem., *Realm of the Saint: Power and Authority in Moroccan Sufism* (Austin: University of Texas Press, 1998), 40-9.

13. Voir par exemple Brahim Chikhli, "āl amghār, dirāsāt fī tarkīb wa binā' al-mujtama' al-'arabī al-sanhājī fī Azmmūr fī al-qarn al-khāmis al-hijrī," *Majallat al-baḥth al-'ilmī*, 33, 1982: 167-80; Ahmed Bouchareb, *Doukkala wa al-isti'mār al-burtughālī ilā sanat ikhlā' Asafī* (Casablanca: Dār al-thaqāfa, 1984); Mohamed Elmazouni, "Āl amghār fī Tīt wa Tamṣlūḥt," thèse de troisième cycle, Faculté des Lettres et des sciences humaines, 1987; Idem., "Qadiyat al-amghāriyyīn," 131-50. Idem., "Ribāt Tīt: min

le plan archéologique ne peut être notée dans ces publications. L'examen de l'ouvrage de Mohamed Chyadmi est à ce titre particulièrement révélateur. L'essentiel du travail s'inscrit dans une logique prosopographique, qui classe les saints répertoriés dans la *Bahja* une génération après l'autre. L'auteur a cependant jugé bon d'adjoindre à son étude, dans une dernière partie en forme d'annexe, une traduction du travail de Basset et Terrasse, qu'accompagnent des reproductions –malheureusement de piètre qualité– des photos d'époque.¹⁴

C'est en 2004, lors d'une première visite sur le site, qu'a germé l'idée de consacrer une nouvelle étude archéologique au ribāṭ de Tīt. L'investissement de deux des auteurs de l'article dans le programme consacré à Igīlīz, berceau du mouvement almohade dans les montagnes de l'Anti-Atlas, n'a toutefois permis de concrétiser ce projet que près d'une décennie plus tard. C'est en effet à partir de 2011 que nous avons pu réinvestir les lieux pour de nouvelles prospections, encore très modestes.¹⁵ Ces visites sur le terrain, ainsi qu'une relecture attentive des sources (publiées ou encore à l'état manuscrit) à notre disposition, ont cependant permis de réunir les premiers matériaux qui ont été exposés lors du colloque international sur le thème *Ribāt-s et rābita-s du Maroc médiéval et d'al-Andalus: débats en cours et recherches récentes* (El Jadida, 4-5 décembre 2012).¹⁶ En février 2014, une mission a permis d'amorcer l'étude archéologique du petit minaret et de la porte de Bāb Qablī (relevés 3D; prélèvements; étude préliminaire des élévations).¹⁷ A l'automne

al-ta'sīs ilā zuhūr al-ḥaraka al-jazūliyya," in Noufisa Dhahbi (éd.), *al-Ribāṭāt wa al-zawāyā fī tārikh al-Maghrib (études historiques offertes au professeur Brahim Harakat)* (Rabat: publications de la Faculté des Letters et des Sciences Humaines de Rabat, 1997), 25-52; Idem., "al-Amghārī," *Ma'lamat al-Maghrib* 3, (1991): 767-8; Idem., "Tīt," *Ma'lamat al-Maghrib* 8, (1995): 2704-7; Lahoucine Boukhtib, "Tīt: al-ribāṭ wa al-madīna min khilāl makhtūt bahjat al-nāzirīn wa uns al-'ārifīn li Ibn 'Abd al-'Azīm al-Azmūrī," *Doukkala-Abda, 'unsur al-majāl wa al-insān* (Casablanca: Publications de l'Université Chouaib Doukkali, 2, 2000), 41-54; Mohamed Chyadmi, *Tārikh Madīnat Tīt aw Madīnat Mawlāy 'Abd Allāh Amghār* (Rabat: Imp. al-Ma'ārif al Jadīda, 2003); Ahmed Elouarith, "Ribāṭ Tīt: tārikh wa 'imāra," in *Ribāṭāt wa-zawāyā fī al-Maghrib*, Ahmed Elouarith (éd.) (Casablanca: Publication de l'Université Chouaib Doukkali à El Jedida, 2007), 33-63. Voir également la notice que consacre Ahmed Elouarith au *ribāṭ* de Tīt dans son remarquable ouvrage *Al-thayyār al-ṣūfī fī Dukkāla zamān al-ribāṭāt* (Al-Jadida: Manshūrāt al-Majlis al-'Ilmī al-maḥallī, 2011), 41- 5. Idem., "Bahjat," 151-61. La liste est loin d'être exhaustive.

14. Ibid., 93-148. Grand connaisseur des Doukkala et de ses *zāwiya*-s, Ahmed Elouarith utilise quant à lui, de manière plus approfondie et en relation avec les témoignages textuels, les données fournies par les deux archéologues français dans son article "Ribāṭ Tīt: tārikh wa-'imāra."

15. Voyages et séjours étant alors financés sur nos fonds propres.

16. Fili, Van Staëvel, "Rouvrir le dossier archéologique du *ribāṭ* de Tīt," à paraître.

17. Ces travaux jouissent de l'autorisation bienveillante de la Direction du Patrimoine Culturel du Ministère de la Culture et de la Communication et les financements assurés par la Direction Régionale de la Culture Doukkala-Abda, l'Association Provinciale de la Culture à El-Jadida, le Labex RESMED (Paris-Sorbonne) et la composante "Islam médiéval" de l'UMR 8167 "Orient et Méditerranée."

2015, une seconde campagne¹⁸ a fourni l'occasion de pouvoir compléter ces relevés, dont on trouvera ici, pour la première fois, quelques illustrations significatives.

2. Le nouveau programme de recherche et les méthodes d'approche à l'œuvre

2.1. Des monuments très dégradés depuis l'étude de Basset et Terrasse

Prendre des travaux archéologiques à Tīt signifie donc franchir à rebours les décennies, pratiquement le siècle en fait, pour se ressourcer dans l'étude pionnière et fondatrice de Basset et Terrasse. Ce faisant, on ne peut qu'être saisi, en comparant les vieux clichés qui en sont issus aux vestiges actuels, par la quantité d'informations archéologiques qui a manifestement été perdue depuis. La grande campagne de restauration des années 1970 qui a concerné la muraille, en grande partie reconstruite, le grand minaret, objet d'un complet ravalement de trois de ses façades et du remplacement du lanternon d'origine, ainsi que la porte de Bāb Qablī, a représenté un moment-clé dans l'histoire récente du site. On pourra certes regretter que ces travaux aient été menés sans suivi archéologique: la nouvelle muraille consiste en un placage fragile de moellons en délit sur l'amas de terre du mur médiéval, et la copie en béton du lanternon ne fait visuellement illusion que de loin. Mais du moins ont-ils permis à ces monuments d'atteindre le seuil du nouveau siècle. En outre, l'intérêt dont ces monuments ont été l'objet a renforcé dans une certaine mesure leur légitimité patrimoniale aux yeux des habitants, alors même que la commune de Moulay Abdallah connaissait un processus de réurbanisation encore balbutiant, mais qui est allé croissant depuis, intra- et extramuros.

Délaissant la fouille, pour le moment du moins, notre étude se déploie selon trois axes principaux, différents mais complémentaires: une nouvelle appréhension de la topographie générale du site; une réflexion sur l'organisation spatiale générale du *ribāt* médiéval; et une archéologie du bâti, du Moyen Âge à nos jours, soucieuse de prendre également en compte les restaurations, récentes ou pas, qui n'ont pas été documentées.

2.2. Une nouvelle appréhension de la topographie générale du site

Implanté le long de l'océan Atlantique sur un cordon dunaire solidifié, entre 6 et 12 m au-dessus du niveau de la mer, le site médiéval dessine avec sa muraille un vague trapèze dont le plus grand côté, sur la façade

18. Les financements ont été une nouvelle fois apportés par les institutions susnommées. Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde gratitude pour leur soutien et la confiance dont elles nous honorent.

maritime, atteint le kilomètre, alors que le plus petit, à l'intérieur des terres, ne mesure guère plus de 500 m.¹⁹ Très dégradée aujourd'hui malgré la restauration dont elle a fait l'objet il y a quelques décennies, la muraille court en ligne droite le long du rivage (moyennant quelques décrochements dans son tiers méridional), selon un axe général sud-ouest nord-est, entre les deux portes –très mal conservées aujourd'hui– de Bāb Asfī au sud et Bāb Jdīda au nord. À l'extrême sud-ouest, un long mur se détachait de Bāb Asfī pour mener à un bastion isolé en bord de mer, dénommé “le bordj de la mer” par Basset et Terrasse. Dans la partie la plus orientale du site, une troisième porte, Bāb Qablī, perce l'enceinte le long du pan de muraille rabattu et ouvre sur l'arrière-pays.

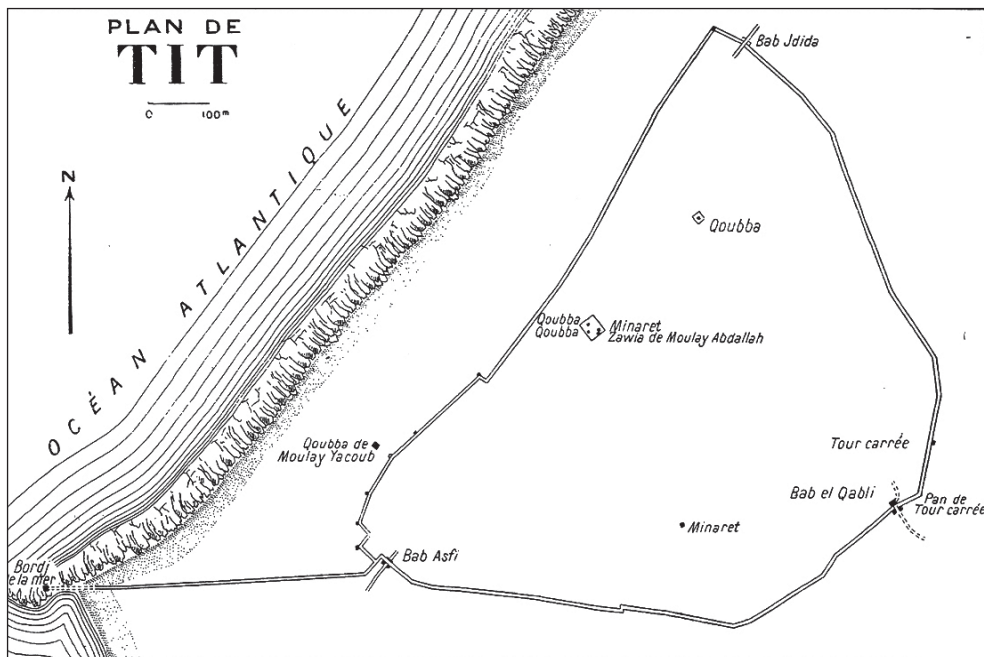


Fig. 2: Plan schématique de Basset et Terrasse, publié en 1927 (Source: Basset et Terrasse, *Sanctuaires*, fig. 130, 345).

Le seul plan d'ensemble des vestiges dont on disposait jusqu'alors était celui fourni par Basset et Terrasse dans leur étude (fig. 2). Cette première restitution planimétrique ne semble pas entièrement de leur fait, puisque la légende qui l'accompagne porte la mention: “d'après un levé du Service des Travaux Publics.”²⁰ “Schématique” selon le propre mot des auteurs,²¹ ce plan

19. La longueur des deux autres côtés, sud et nord, peut être estimée à environ 650 m. Les travaux topographiques en cours apporteront toutes les précisions nécessaires sur cette question.

20. Basset et Terrasse, “Sanctuaires et forteresses almohades,” fig. 130, p. 345.

21. Ibid.

n'a donc jamais été repris ni amendé depuis. Il paraissait évident, à l'heure d'engager de nouvelles recherches de terrain, de considérer comme une priorité absolue un nouveau levé topographique de l'ensemble des vestiges.

Cette opération est en cours,²² et nous a déjà permis de replacer correctement sur un plan tiré de Google Earth les monuments étudiés, à savoir le petit minaret et la porte de Bāb Qablī (fig. 3). Nous avons reporté sur ce plan l'ensemble des structures dûment repérées lors de nos prospections. Chacune de ces structures s'est vue attribuer un numéro, permettant une identification aisée: ainsi, pour la muraille, on a distingué les tours (notées T), des courtines qui les séparent (notées C) et des portes (notées P).²³ La numérotation débute au nord de l'enceinte, au niveau des tours de Bāb Jdīda, et se déroule ensuite dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Ainsi qu'on l'a déjà dit *supra*, un simple tour des murailles en 2012 a permis d'intégrer dans l'inventaire archéologique de nouveaux éléments, qui n'avaient pas été pris en compte par Basset et Terrasse: il s'agit de trois tours rectangulaires (T15, T16 et T17) sur le front méridional, et surtout de la porte monumentale située sur le front de mer (P2, comprenant T3 et T4). La prospection a permis également de constater la disparition de certains organes défensifs mentionnés par les deux savants français: une tour sur le front de mer (T8), une tour à l'est (T21), un à deux saillants sur le front oriental. Les observations menées dans ces deux secteurs n'ont rien donné, laissant supposer soit une disparition complète des éléments en question, soit une erreur de report de ceux-ci sur le plan d'origine.

La compréhension des conditions d'implantation du site demande également à prendre en considération deux espaces complémentaires, en dehors même de l'agglomération médiévale qui se déploie intra-muros. Il convient ainsi de s'intéresser à la dynamique géomorphologique du littoral: cette étude sera bientôt réalisée. Par ailleurs, l'emprise médiévale des espaces utiles, exploités ou bâtis, au-delà même de l'enceinte, doit être appréhendée, pour en dresser dans l'urgence un état des lieux. Car le temps presse: c'est en effet dans cette vaste zone extra-muros, et dans les environs immédiats de la muraille, que la pression foncière et urbanistique se fait aujourd'hui la plus forte. Ainsi, du long mur qui liait la terminaison méridionale de l'enceinte maritime au "bordj de la mer," construction signalée en leur temps par Basset et Terrasse et qui était encore visible lors de notre première visite des lieux en 2004, il ne reste plus rien aujourd'hui.

22. Grâce à la collaboration de M. Salah Dkayr, technicien en topographie. Que celui-ci veuille bien recevoir ici l'expression de nos plus vifs remerciements pour l'aide qu'il nous a apportée lors de notre mission d'octobre 2015.

23. Ce travail préliminaire a été mené par Jean-Pierre Van Staëvel en 2012, puis complété et corrigé par Catherine Masure dans le cadre de son travail de Master (voir *infra*). L'ensemble du plan a fait l'objet d'une révision complète de la part des auteurs dans l'optique du présent article.

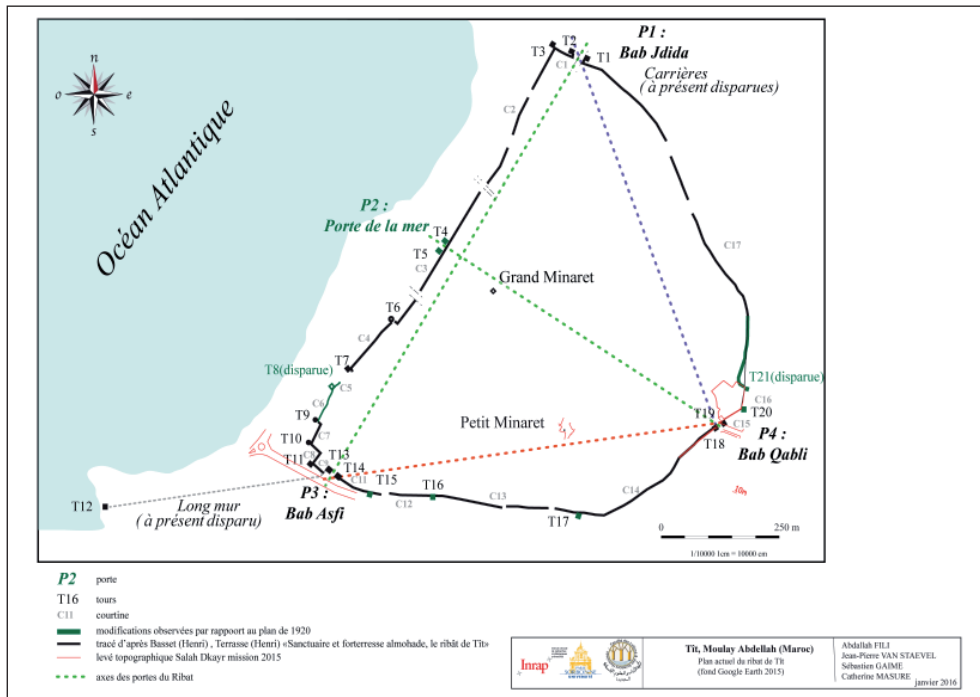


Fig. 3: Plan du ribât de Tīt, situation des principales structures défensives et religieuses, et hypothèse de restitution du schéma d'implantation de celles-ci.

© Mission archéologique – Ribât de Tīt.

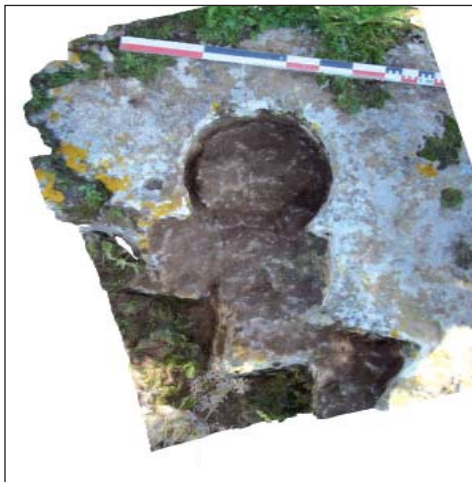


Fig. 4: Négatif d'une stèle funéraire discoïdale, découverte dans la zone de carrières située dans le secteur nord extramuros, novembre 2014. © Mission archéologique – Ribât de Tīt.

Il en va de même des carrières de pierre que nous avons pu identifier et visiter en novembre 2014 au nord de l'enceinte médiévale. Dans cette vaste étendue plane se détachaient de légers reliefs qui n'avaient rien de naturel, pour peu qu'on les observe avec quelque attention: ces barres rocheuses signalaient autant de fronts de taille de la pierre, dont les modules correspondaient

aux matériaux des édifices médiévaux de Tīt. Une belle empreinte de stèle funéraire discoïdale (fig. 4) avait même pu être photographiée lors de cette rapide exploration, dont nous pensions qu'elle marquerait le début d'une étude plus poussée des activités d'extraction. Malheureusement, un an plus tard, ce projet a été réduit à néant par les travaux de terrassement et de viabilisation qui ont presque totalement oblitéré les vestiges de cette carrière médiévale, nous privant ainsi d'informations de première main sur l'organisation des chantiers locaux.

2.3. Le plan d'ensemble du *ribāt* médiéval: quelques réflexions sur l'articulation spatiale des portes et de la *zāwiya*

Les travaux archéologiques entrepris sur les pôles de dévotion et les lieux de retraite spirituelle sont encore trop rares dans les pays de l'ancien Islam médiéval d'Occident pour pouvoir en tirer une quelconque idée d'ensemble quant à l'organisation spatiale de tels établissements religieux. Bien au contraire, les études de terrain sont venues montrer la disparité régionale des témoignages matériels laissés par de telles implantations, en Tunisie comme en Espagne et au Portugal,²⁴ alors même qu'une lecture critique des sources textuelles amenait à reconsidérer la signification même du terme "*ribāt*," qui ne peut être rattaché de manière simpliste à une forme architecturale spécifique.²⁵ Pendant longtemps, au contraire du cas tunisien ou du cas andalusi, l'institution du *ribāt* au Maghreb extrême a moins retenu l'attention des chercheurs, fait d'autant plus notable que l'étude de Basset et Terrasse est strictement contemporaine du célèbre article qui, consacré par Georges Marçais aux *ribāt*-s du Maghreb,²⁶ allait ouvrir la voie à un courant historiographique prompt à reconnaître la primauté du modèle architectural ifriqiyen. Pour le Maroc, les textes se font certes l'écho de la fondation de nombreux édifices portant ce nom –*Ribāt* Shākir, *Ribāt* Hargha, *Ribāt* Tāza,

24. Sur la Tunisie, on se reportera désormais avant tout à Neji Djelloul, *La voile et l'épée. Les côtes du Maghreb à l'époque médiévale* (Tunis: Faculté des lettres, des arts et des humanités de la Manouba, 2011). Sur l'Espagne, voir surtout Rafael Azuar Ruiz (coord.), *El ribāt califal. Excavaciones e investigaciones (1984-1992)* (Madrid: Casa de Velázquez, 2004). Voir également les travaux antérieurs du même auteur: Rafael Azuar Ruiz, *La rābita califal de las Dunas de Guardamar (Alicante). Cerámica, epigrafía, fauna, malacofauna* (Alicante: Diputación Provincial de Alicante, 1989); Rafael Azuar Ruiz, "La rābita de Guardamar (Alicante): su arquitectura," *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, 2 (1991): 55-83. Sur le Portugal, voir les travaux de Rosa Varela Gomes, Mario Varela Gomes, *O Ribat da Arrifana (Aljezur)* (Albufeira: Algarve, 2004) (separata de la *Revista Portuguesa de Arqueologia*, VII); et, des mêmes auteurs, *Ribāt da Arrifana. Culura material e espiritualidade*, (Aljezur: Associação de Defesa do Património Histórico e Arqueológico de Aljezur, 2007).

25. Christophe Picard, Antoine Borrut, "Rābata, ribāt, rābita: une institution à reconsidérer," in *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIII^e-XII^e siècle). Echanges et contacts*, colloque de Beyrouth, mai 2002, (coord. Ph. Sénac, N. Prouteau), (Poitiers: *Civilisation médiévale*, CESC), 33-65.

26. Georges Marçais, "Notes sur les *ribāts* en Berbérie," in *Mélanges René Basset* (Paris: Publications de l'Institut des Hautes-Études Marocaines, 1925), repris in *Mélanges d'histoire et d'archéologie de l'Occident musulman* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1957), I, 23-36.

Ribāṭ al-Faṭḥ—, mais les études d'ensemble portant sur l'archéologie de ces sites sont restées très rares jusqu'à ces dernières années.²⁷

Ces recherches confirment néanmoins, pour autant qu'on puisse en (pré)juger, que l'idéal d'un type architectural unitaire pour l'implantation de communautés d'ascètes et/ou de mystiques n'est pas de mise non plus au Maroc, et que l'aspect matériel de ces *ribāṭ*-s faisait, sans doute, preuve d'une remarquable diversité morphologique. En l'état de nos connaissances, le site de Moulay Abdallah ne semble pas déroger à cette règle. Au vu des vestiges encore visibles et attribuables à la période médiévale, il pourrait paraître quelque peu aventureux de proposer d'emblée, en l'absence du moindre élément de trame viaire issu de fouilles, quelques éléments de réflexion sur le plan d'ensemble. Pourtant, c'est bien à ce projet que semble pouvoir inciter la mise en relation de plusieurs des principaux monuments du site. Le plan restitué (fig. 3) que nous proposons laisse en effet clairement percevoir, croyons-nous, une trame sous-jacente, parfaitement géométrique, sous la forme d'un grand triangle isocèle, dont les sommets seraient respectivement occupés au nord par Bāb Jdīda (P1), au sud par Bāb Asfī (P3), et à l'est par Bāb Qablī (P4). L'hypothèse d'une telle planification d'ensemble devient plus plausible encore lorsqu'on ajoute à ce schéma la quatrième porte (P2), celle du front de mer qu'avaient omise Basset et Terrasse sur leur plan: la position de celle-ci correspond en effet au point exact où doit s'abaisser la perpendiculaire née du sommet P4 (Bāb Qablī) sur la ligne formée par P1 et P3. Cet axe ouest-est semble bien avoir suscité également l'implantation d'un grand complexe religieux, dont témoigne encore le haut minaret de la *zāwiya*, légèrement décalé quant à lui par rapport à la ligne droite en question. Resterait également à savoir si cette composition géométrique à l'échelle du site a pu avoir une influence sur la trame viaire. Les portes de l'enceinte se répondant deux à deux, des axes plus ou moins perpendiculaires se croisaient-ils au niveau du centre religieux du site, que soulignait la présence d'une haute tour? Seule la fouille archéologique serait à même de le dire. L'articulation en un ensemble visuel particulièrement cohérent d'édifices dont on ne connaît pas précisément par ailleurs la date de construction, sinon qu'ils remontent tous, du moins dans leur structure originelle (pour les portes), à la période médiévale, n'en est pas moins frappante, et semble bien impliquer une mise en place commune, lors d'un même moment fondateur (ou "refondateur").

27. On pourra consulter, à propos du Ribāṭ Hargha d'Igīlīz, Ahmed Saleh Ettahiri, Abdallah Fili, Jean-Pierre Van Staëvel, "Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l'Empire almohade au Maroc: les fouilles d'Igīlīz," in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, II (avril-juin) (2013): 1053-1086; pour *Ribāṭ* Shākir, Azzeddine Karra, "Note sur le Ribat de Chakir (Sidi Chiker)," in *Ribāṭāt wa-zawāyā fī al-Maghrib*, 33-63. En 2010-11, des fouilles ont eu lieu dans ce haut lieu de dévotion à l'époque médiévale sous la direction de Abdelaziz Touri, de Ahmed Saleh Ettahiri et de Abdallah Fili.

Partant de la datation proposée pour le grand minaret, dont le décor ne laisse guère de doute quant à son appartenance à la période almohade, se trouverait-t-on ici en présence d'un exemple particulièrement remarquable de planification urbaine des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles?

2.4. Une archéologie du bâti, du Moyen Age à nos jours: le protocole d'acquisition des données

Le deuxième objectif que nous nous sommes fixé –en réalité, celui qui devait donner lieu aux actions prioritaires sur le terrain, au vu de l'urgence de la situation– consistait à relever les monuments médiévaux encore existants, avant qu'une campagne de restauration ne vienne en oblitérer les traces matérielles les plus anciennes. Certes, la première étude du site menée par Basset et Terrasse avait fourni quelques documents photographiques précieux, offrant un témoignage irremplaçable sur l'état déjà très avancé de la ruine affectant les principaux monuments du site, à l'exception notable –du moins en apparence– du minaret de la *zāwiya*. Mais ces clichés restent néanmoins trop peu nombreux: ainsi ne compte-t-on que quelques photographies des parties parmi les moins abîmées des bâtiments considérés par l'étude, certaines faces n'étant pas documentées du tout.²⁸ Ajoutons qu'en l'état actuel de notre enquête, nous ignorons tout ou presque des opérations de restauration qui ont eu lieu à Moulay Abdallah. Les témoignages oraux recueillis ces dernières années apportent des informations très utiles sur la grande campagne de restauration ayant affecté le site en 1970, sans préjuger de l'existence de travaux antérieurs (durant la période coloniale?). La recherche en archives à ce sujet n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements, même s'il faut se garder d'entretenir trop d'espoir dans ce domaine.²⁹ On comprendra donc qu'au-delà de l'idée évidente qui consiste pour tout archéologue à tenter de retrouver l'état originel de l'édifice qu'il étudie au moyen de l'analyse du bâti, notre approche devait d'emblée intégrer non seulement les parties jugées les plus anciennes des élévations et leurs modifications anciennes, mais également toutes les traces des restaurations récentes, afin de documenter le plus minutieusement possible l'histoire complète de ces monuments concernés. En pratique, cette identification, aisée pour la dernière phase de travaux ayant affecté la muraille, s'est avérée plus délicate à mener dans le détail dans le cas du petit minaret et de Bāb Qablī.³⁰

28. On verra d'ailleurs *infra* que des investigations minutieuses restent à mener quant à l'origine de certaines des photos proposées par les deux auteurs dans leur article.

29. Armand Luquet rapporte en effet une campagne de restauration touchant le petit minaret de Tīt quelques années avant sa mission dans la région en 1954. Ces travaux ont été supervisés par l'Inspection des Monuments Historiques. Armand Luquet, 119.

30. Nous laissons l'étude du grand minaret, en cours d'étude, à une publication ultérieure.

Comme pour toutes les études d'archéologie du bâti, l'examen *in situ* des monuments de Tīt passe par une approche raisonnée des vestiges en élévation. Cette approche non destructive cherche à lire le plus précisément possible l'histoire du bâtiment concerné, telle qu'elle s'inscrit dans la pierre: les changements d'appareils, les coups de sabre, les reprises, les différences de mortier et de module des matériaux, mais aussi les distinctions techniques, les traces de taille... La durée courte des campagnes de terrain nous a conduit à privilégier un report direct de toutes ces informations sur des photographies imprimées à cet effet. Ce sont ces calepins de terrain –qui ne sont donc pas des “relevés” au sens strict du mot– qui ont ensuite servi à finaliser après-coup un véritable levé pierre à pierre de chaque face du monument. Les possibilités offertes par l'imagerie numérique ont en outre été mises à profit, à la fois pour optimiser l'étude réalisée lors de ces missions de courte durée, et pour remédier à l'absence d'échafaudage, les logiciels de reconstruction d'image en trois dimensions permettant d'assembler les photographies et de restituer en volume l'ensemble de l'édifice étudié. Le document produit selon ce protocole constitue alors notre enregistrement de terrain, et sert par la suite de base pour la réflexion archéologique. Il permet aussi de dessiner à l'échelle et d'une manière systématique les relevés qui viendront étayer le discours. Les élévations sont ensuite découpées en fonction des reprises cernées et une proposition de chronologie relative peut en être tirée. D'un point de vue pratique, les photographies ont été prises soit depuis le bas, soit depuis les terrasses des maisons environnantes, soit encore depuis le sommet du minaret. Fixé au bout d'une perche sur une nacelle et stabilisé par les cordes que tendaient depuis le bas les autres membres de l'équipe (fig. 5), l'appareil numérique a simplement été descendu par étapes de façon à couvrir systématiquement chaque face du minaret. Des observations directes, des photographies de détail et des prélèvements ont également été effectués, depuis le sommet du minaret, grâce à une intervention en rappel sur corde.³¹ Cette solution a été retenue pour sa simplicité de mise en place, sa rapidité d'exécution et le respect de l'intégrité du monument. Au final, le modèle 3D obtenu constitue une archive de référence d'un nouveau genre et un enregistrement quasi parfait de l'état du monument au moment de l'étude, qui permettra à l'avenir de s'y reporter.

Les données acquises étant encore en cours d'analyse, on se contentera dans les pages qui suivent de signaler brièvement quelques-uns des résultats, encore tout provisoires, qui intéressent la muraille et le petit minaret.

31. Opération effectuée par Gaime Sébastien en novembre 2014 sur le petit minaret.



prise de vue



prélèvements de mortier

Fig. 5: Relevé de l'élévation du petit minaret: protocole d'acquisition avec perche, nacelle photographique et cordes de stabilisation. © *Mission archéologique – Ribāṭ de Tīt*.

1.1.1. La muraille

Si le plan général de l'enceinte médiévale et de ses principaux éléments défensifs semble avoir été respecté au cours du temps, les traces de reconstructions successives sont bien visibles au sein des structures, notamment sur celles du front de mer. En outre, cette enceinte a été en très grande partie refaite lors de la grande phase de travaux des années 1970. A cette occasion, les portes nord et sud ont été remontées presque intégralement. En dépit de ces interventions tardives qui nous ont certainement privés d'un grand nombre d'informations archéologiques de première importance, peut-on encore solliciter les parties anciennes de la muraille et de ses portes pour en apprendre davantage sur leur histoire? C'est dans cet objectif qu'une première étude archéologique d'ensemble a été confiée à l'une des coauteurs de l'article, dans le cadre d'un mémoire de recherche de niveau Master inscrit à l'Université Paris-Sorbonne.³² Ce travail a donné lieu à un inventaire complet des modes de construction et des appareils visibles sur toute l'étendue de l'enceinte, ainsi qu'à une proposition de phasage chronologique. Encore toute relative, cette dernière opération supposerait bien sûr, pour être davantage assurée, de croiser de manière systématique les observations menées sur le bâti existant, les faits historiques –ou du moins ceux présentés comme tels par le chroniqueur de la *zāwiya* al-Azmmūri pour la période médiévale–, et les résultats de travaux archéologiques jusqu'à présent inexistant. Le bilan ici évoqué ne saurait donc être considéré comme définitif: les observations dont il va être question demanderont certainement à être davantage étayées ou infirmées par la suite. La description et l'analyse des élévations de la muraille mettent en évidence trois grandes catégories de mise en œuvre essentielles pour l'interprétation architecturale plus générale du site: la pierre de taille, le moellon appareillé et la "terre à bâtir." Du point de vue structurel, les éléments défensifs sont souvent hétérogènes, les tours adoptent par exemple de formes variables (rondes, carrées, barlongues, polygonales), tandis que l'enceinte peut être étudiée comme un assemblage de différents ensembles cohérents. Ces caractéristiques trahissent sans nul doute plusieurs temps dans l'aménagement du site. L'étude a privilégié l'hypothèse de plusieurs périodes de construction utilisant des mises en œuvre similaires: la construction en pisé interviendrait dans un premier temps, les phases de construction en pierre de taille et en moellon appareillé se déclinant quant à elles au long de deux moments postérieurs.

32. Catherine Masure, "Nouvelles recherches archéologiques sur le Ribāt de Tīt (Maroc): les matériaux et techniques de construction," mémoire inédit sous la direction de J.-P. Van Staëvel, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2012-14.

- Première période (début du XI^{ème} s.-1^{ère} moitié XII^{ème} s.): la construction en pisé?

La relation stratigraphique qu'entretiennent les maigres vestiges de l'élévation en terre avec les autres phases identifiées montre à l'évidence que celle-ci est antérieure aux constructions de pierre. Le pisé est représenté à Tīṭ sur un peu plus d'un quart des structures, essentiellement sur les courtines. La répartition de ces constructions laisse donc supposer que le tracé d'origine suit la même disposition en plan que l'enceinte actuelle. Ce recours au pisé pourrait se placer au début de l'implantation du *ribāṭ*, entre la fin du X^{ème} siècle et le début du siècle suivant, si l'on en croit du moins le texte d'al-Azmmūrī. Mais rien n'interdit qu'il ne soit également contemporain de la seconde phase: l'hypothèse d'une planification d'ensemble des lieux d'implantation des portes de la muraille irait d'ailleurs plutôt dans ce sens.

- Deuxième période (milieu du XII^{ème} s.-1^{ère} moitié du XII^{ème} s.?): la pierre de taille et le moellon appareillé

La deuxième période de construction est marquée par la généralisation de l'architecture de pierre de taille, présente sur plus d'un quart des constructions. Elle se caractérise par des élévations de plusieurs assises de pierres quadrangulaires à pans dressés de forme très allongées. Ce type de mise en œuvre se concentre particulièrement sur les parties anciennes des quatre portes de l'enceinte, ainsi que sur les deux minarets du site. La mise en œuvre de moellon appareillé se distingue quant à elle par une sélection des pierres servant la construction. Les blocs sont placés au sein de la maçonnerie afin de créer, sinon des assises régulières, du moins des lits horizontaux, notamment par le biais de moellons allongés. Ces appareils peuvent être complétés par des assises de pierre de taille à alternances régulières. La persistance de ce type de construction, présent au Maroc sur des réalisations médiévales et modernes, peut s'expliquer par son caractère économique. D'un point de vue architectural, la construction du grand minaret semble bien constituer la réalisation la plus spectaculaire de cette deuxième période. L'érection des portes de l'enceinte pourrait également s'inscrire dans ce cadre: cela serait d'autant plus plausible si l'on retient notre hypothèse d'une planification globale de l'implantation des accès au site. On note alors dans les constructions de Tīṭ une réelle monumentalisation qui témoigne d'un investissement certain dans une architecture de prestige. Le vocabulaire architectural marquant le décor du grand minaret, avec ces grands panneaux d'arcatures polylobées si caractéristiques, a été justement mis en rapport par Basset et Terrasse avec les grandes tours de Marrakech et Rabat. C'est en effet à l'époque almohade que doit correspondre cette phase. Plus particulièrement, celle-ci pourrait débiter à la quatrième génération de la famille des Amghāriyīn, qui semble entretenir

alors une alliance –au moins de fait– avec le tout-puissant pouvoir almohade. Signalée par al-Azmmūrī, la destruction du site ordonnée par l’avant-dernier souverain almohade Abū Ḥafṣ ‘Umar al-Murtaḍā (1248-66) viendrait marquer la fin de cette période faste.

- Troisième période (fin du XIV^{ème} s. début du XVI^{ème} siècle): pierre de taille, moellon appareillé et nouveaux éléments architecturaux

Cette phase se placerait entre deux moments de destruction, celui de la fin de la période almohade en amont, et celui, définitif, en 1515, à l’initiative du pouvoir wattaside. Il est permis selon toute logique de faire l’hypothèse d’une reconstruction du site entre ces deux dates. Les nombreuses traces d’arrachement et de reprises sur certaines des courtines (C3 et C4) et surtout des tours du front maritime de l’enceinte (entre T3 et T10) pourraient bien procéder de cette période de réédification tardomédiévale. Il reste cependant, en l’état actuel de la recherche, bien difficile de faire la distinction entre les travaux entrepris lors de la phase précédente et celle-ci, tant les matériaux et les techniques de construction (pierre de taille, peut-être déjà de remploi, et moellon appareillé) paraissent similaires. L’ambiguïté est moins prononcée au sujet de nouvelles formes, comme le développement circulaire du plan de certaines tours, ou d’éléments architecturaux inconnus jusqu’alors, à l’instar de l’apparition, sur les organes de flanquement, d’ouvertures de tir de type “canonnière”: l’introduction de ces éléments nous renverrait plus nettement à l’occupation portugaise de la côte des Doukkala entre Safi et Azemmour au tout début du XVI^{ème} siècle. C’est sans doute à ce moment-là qu’apparaissent certaines des traits distinctifs –et sans réels parallèles dans l’architecture militaire marocaine du Moyen Âge– de la muraille maritime du *ribāṭ* de Tīt. L’intervention wattaside de 1515 a sans doute mis un terme à cette campagne de remodelage de la place de Tīt, qui aurait sans doute débouché sinon sur la constitution d’une place-forte portugaise puissamment fortifiée et de superficie plus réduite, ramassée dans la partie sud-ouest du site.³³

1.1.2. Le petit minaret

Le petit minaret situé entre Bāb Asfī et Bāb Qablī a été choisi comme point de départ de notre campagne de relevé archéologique, en raison de son accessibilité et de son état de conservation. Il se présente sous la forme d’une tour haute et mince, de plan carré, mesurant 3 m de côté pour 12 m de hauteur (fig. 6).

33. La lettre du gouverneur d’Azemmour Estevao Rodrigues Berrio en date de 19 mai 1514 suggérant au Roi Emmanuel I la volonté des portugais de tirer profit de cette place. L’action wattaside serait-elle une réaction à ce projet ou une conséquence: les portugais construisent-ils une place forte près du littoral et donc du mouillage? Pierre de Cenival, *Les sources inédites de l’histoire du Maroc, Portugal*, I (Paris: Paul Geuthner, 1934), 553.

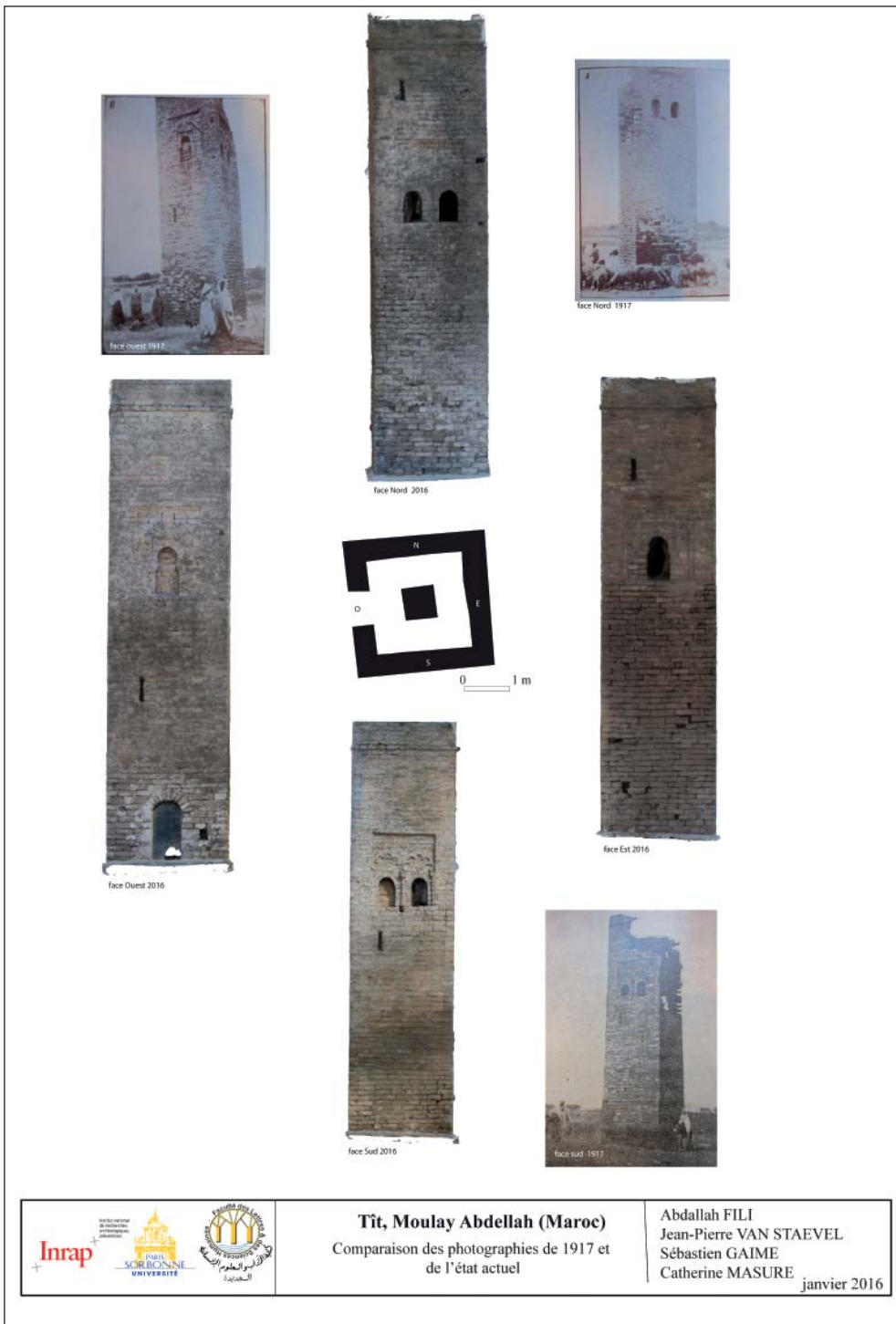


Fig. 6: Comparaison de l'état actuel des quatre faces du petit minaret avec les photographies de 1917, publiées au début du Protectorat (source: J. Goulven, *Le Cercle des Doukkala au point de vue économique* (Paris: Émile Larose, 1917)). © Mission archéologique – Ribāt de Tīt

Il est difficile, au vu de la configuration topographique actuelle, de voir comment et surtout par où cette tour, seul vestige d'une mosquée disparue, devait se raccorder au reste du bâtiment de culte: aucune trace probante d'ancrage ou de chaînage n'étant visible, seule la fouille permettrait de lever cette incertitude. Basset et Terrasse indiquent d'autre part que la structure a été découronnée de son lanteron,³⁴ mais en fait, rien dans l'étude de la plate-forme sommitale ne révèle non plus aujourd'hui le moindre indice architectural d'une semblable structure, dont l'existence paraît donc pour le moins hypothétique. Basset et Terrasse placent son érection dans le courant du XI^{ème} siècle, voire même dans les années 1060:³⁵ seules des études complémentaires permettront d'avancer une datation de cet édifice selon des critères plus fiables.

Nous nous concentrerons ici sur la face orientale du minaret, afin de montrer avec quelle attention il convient d'examiner les élévations des monuments de Tīt, qui ont parfois fait l'objet de restaurations particulièrement soignées, ce qui rend d'autant plus délicate la distinction entre parties anciennes et zones refaites. A première vue, cette face orientale présente une remarquable homogénéité jusqu'à son sommet: tout juste peut-on supposer que le parapet sommital a sans doute été en partie égalisé. Or les rares photos anciennes à notre disposition nous racontent une toute autre histoire du monument. Celles publiées en 1917 par le contrôleur civil Goulven (fig. 6) permettent d'appréhender l'état du monument dès le début du Protectorat.³⁶ La partie sommitale du minaret apparaît alors en grande partie détruite,³⁷ ce que confirme quelques années plus tard un autre cliché, pris cette fois-ci lors de la visite de Basset et Terrasse sur les lieux.³⁸ L'année 1924 marque donc le *terminus post quem* de la reconstruction, que rien pour l'instant ne permet de dater avec plus de précision.³⁹ Etayée par ces documents photographiques, l'identification *in situ* des parties restaurées semblait donc de prime abord des plus aisées. En réalité, cette démarche s'est avérée longue et a exigé une particulière attention, tant la reconstruction a été menée avec soin.

34. Basset et Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, 363.

35. Idem., 364 et 373

36. Joseph Goulven, *Le Cercle des Doukkala au point de vue économique* (Paris: Émile Larose, 1917).

37. Raison supplémentaire selon nous pour considérer avec réserve l'observation de Basset et Terrasse concernant l'éventuelle présence d'un lanteron en position sommitale.

38. Voir Basset et Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades*, 364, fig. 145, photo de droite. On notera que les faces du minaret ne sont pas précisément indiquées dans cet article, ce qui ne facilite pas l'orientation des clichés. Au vu des similitudes entre ces clichés, il est cependant possible que certains des documents photographiques publiés dans l'article de Basset et Terrasse soient en fait issus de la visite de Goulven quelques années plus tôt.

39. Il nous reste encore à mener des recherches en archives pour espérer retrouver la trace de cette campagne de restauration.

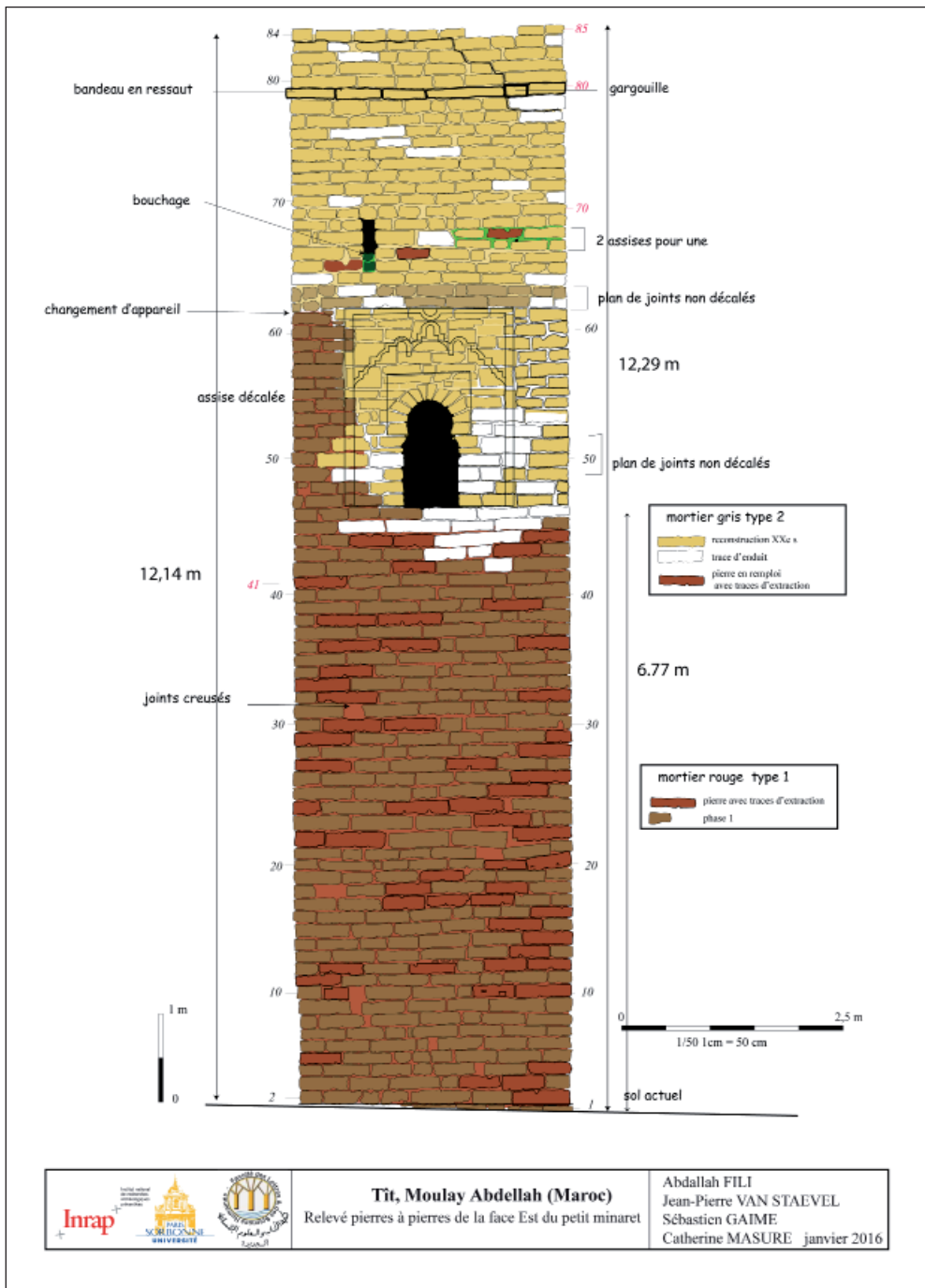


Fig. 7: Restitution pierre à pierre de la face orientale du petit minaret.

© Mission archéologique – Ribāt de Tīt

Le relevé pierre à pierre (fig. 7) de la face orientale présente les résultats de nos observations de terrain, et permet de visualiser le phasage que nous proposons. Cette face du minaret y apparaît de fait comme celle qui a été

la plus touchée par les restaurations: seule sa moitié inférieure peut être attribuée sans conteste à la période médiévale. Au-dessus, la baie, inscrite dans un panneau décoratif orné d'un arc recticurviligne sur le modèle de la face ouest, a été reconstruite, de même que la partie supérieure de l'élévation. L'analyse précise a montré que la partie basse de ce monument est restée dans son état médiéval d'origine de la première assise jusqu'à l'assise 41 (cette face compte 85 assises en tout), alors que le reste de l'élévation présente des différences –uniquement visibles au terme d'un examen attentif– qui résultent de la réfection d'ensemble survenue dans le courant du XX^{ème} siècle. La partie médiévale présente un appareil homogène, composé de pierres de taille disposées très majoritairement en panneresses. Les angles sont bien traités et chaînés, avec une alternance de panneresses et boutisses. On note également la présence systématique et régulière de traces d'extraction sur les blocs, sous forme de négatifs semi-circulaires présents principalement sur l'un des longs côtés, et parfois sur les deux grandes longueurs, avec un écartement régulier, de l'ordre de 30 cm à l'entraxe.

Toute cette partie utilise un mortier de couleur rouge, assez pauvre en chaux. Le changement d'appareil se fait à partir de l'assise 41, sauf pour l'angle sud qui, au niveau de la baie (reconstruite comme le prouve la photographie), semble avoir été la seule partie de ce niveau à conserver des traces de la construction originelle, avec notamment une alternance panneresse/boutisse pour le chaînage, et ce jusqu'à l'assise 61 incluse. Plus haut, les pierres présentent un module légèrement moindre que celui d'origine. L'ordonnement des lits devient également plus irrégulier. On note même quelques superpositions de joints sur deux à trois assises successives (de 49 à 51 par exemple). Enfin les traces d'extraction disparaissent, sauf pour quelques pierres manifestement remployées. Un mortier blanc est présent en parement, ce qui n'est pas le cas dans la partie ancienne. Ce changement de mortier a également été vérifié à l'intérieur du minaret: il est bien attesté dans la partie immédiatement inférieure à la table de la baie.

Ces premiers éléments permettent par conséquent de distinguer la “signature archéologique” de l'appareil médiéval des reprises modernes, qui n'utilisent ni le même mortier, ni la même technique d'extraction, bien que la pierre provienne sans doute –mais là encore des analyses ultérieures devraient pouvoir répondre à cette question– des mêmes carrières. Ces distinctions n'apparaissent toutefois qu'au terme d'une analyse archéologique du bâti menée avec méthode et minutie. L'exemple du petit minaret de Tīt doit par conséquent nous inciter à la plus extrême prudence face à des examens superficiels, prompts à considérer que les monuments médiévaux se sont pour

l'essentiel conservés depuis l'époque de leur construction, et ce d'autant plus que la documentation administrative sur la conduite des restaurations au long du XX^{ème} siècle semble faire souvent cruellement défaut.

Conclusion

Haut-lieu de la dévotion soufie à l'époque médiévale, le *ribāṭ* de Tīṭ fait partie de ces sites qui ont fait l'objet d'une enquête archéologique dès les débuts du Protectorat français. Malheureusement, cette étude – en l'occurrence, l'article pionnier et magistral publié par Basset et Terrasse dès 1927 – n'a pas été suivie d'autres travaux du même type. Paradoxalement, cette stimulante entrée en matière devait être suivie d'une longue période de léthargie scientifique, les rares études consacrées depuis à cet établissement privilégiant soit l'angle uniquement textuel, soit la remobilisation de tout ou partie de cet article fondateur. Or, le regain actuel de l'urbanisation de la commune de Moulay Abdallah ne peut que susciter de nouvelles inquiétudes quant à la pérennité d'un patrimoine archéologique déjà bien entamé par les vicissitudes du temps et de l'histoire. Les relevés que nous avons entrepris sont d'autant plus nécessaires que le site reçoit chaque année des dizaines voire des centaines de milliers de visiteurs et de pèlerins, dans le cadre d'une manifestation religieuse et culturelle annuelle (*moussem*) parmi les plus importantes du pays tout entier.⁴⁰

Ces chiffres impressionnants donnent une idée du taux de fréquentation, mais également de la forte érosion potentielle des vestiges, très fortement sollicités en cette période d'affluence. Enfin, outre la lente dégradation qu'ont subi leur structure au fil des siècles, les monuments médiévaux de Tīṭ ont été l'objet durant le XX^{ème} siècle d'interventions destinées à les préserver: si certaines d'entre elles ont été menées habilement – notre étude du petit minaret l'atteste –, la plupart ont été effectuées de manière particulièrement énergique. L'établissement d'une documentation scientifique solide apparaît par conséquent d'autant plus cruciale avant toute nouvelle opération visant légitimement à leur assurer une meilleure conservation et une mise en valeur conforme à leur importance historique. C'est une course de vitesse qui s'engage à présent entre les exigences de la vie moderne et celles de l'archéologie. Les recherches de notre équipe s'apparentent par bien des aspects à une entreprise d'archéologie préventive, prenant en compte la nécessité d'une adaptation du site aux besoins rituels et aux attentes sociales et économique de la société

40. Henri Bressolette et Jean de Larozière, "Fès jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX^{ème} du siècle," *Hesperis-Tamuda* XX-XXI, (1982-83): 245-318.

contemporaine, mais soucieuse également de préserver, autant que faire se peut, le patrimoine architectural et archéologique du Royaume du Maroc.

Bibliographie

- Azuar Ruiz, Rafael. "La rābita de Guardamar (Alicante): su arquitectura," *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 2 (1991): 55-83.
- _____. *La rābita califal de las Dunas de Guardamar (Alicante). Cerámica, epigrafía, fauna, malacofauna*. Alicante: Museo Arqueológico, 1989.
- _____. (coord.), *El ribāt califal. Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*. Madrid: Casa de Velázquez, 2004.
- Basset Henri, et Henri Terrasse. "Sanctuaires et forteresses almohades. Le ribat de Tit. Le Tasghimout," *Hesperis* VII (1927): 117-71.
- _____. *Sanctuaires et forteresses almohades*. Paris: Maisonneuve & Larose 1932; réédition Paris, 2001.
- Bouchareb, Ahmed. *Doukkala wa al-isti 'mār al-burtughālī ilā sanat ikhlā' Asafī*. Casablanca: Dār al-thaqāfa, 1984.
- Boukhtib, Lahoucine. "Tīt: al-ribāt wa al-madīna min khilāl makhtūt "bahjat al-nāḍhirīn wa unṣ al-'ārifīn" li Ibn 'Abd al-'Azīm al-Azmūrī." In *Doukkala- 'Abda, 'unsur al-majāl wa al-insān*, 41-54. Casablanca: Publications de l'Université Chouaib Doukkali, 2, 2000.
- Bressolette, Henri, et Jean de Larozière. "Fès jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX^{ème} du siècle," *Hesperis-Tamuda*, XX-XXI (1982-83): 245-318.
- Cenival, Pierre (de). *Les sources inédites de l'histoire du Maroc, Portugal, I*. Paris: Paul Geuthner, 1934.
- Chikhli, Brahim. "Āl Amghār, dirāsāt fī tarkīb wa binā' al-mujtama' al-'arabī al-ṣanhājī fī Azmmūr fī al-Qarn al-khāmis al-hijrī," *Majallat al-baḥth al-'ilmī* 33 (1982): 167-80.
- Chyadmi, Mohamed. *Tārīkh madīnat Tīt aw Madīnat Mawlay 'Abd Allāh Amghār*. Rabat: al-Ma'arif al-Jadida, 2003.
- Cornell, Vincent. *Realm of the Saint: Power and Authority in Moroccan Sufism*. Austin: University of Texas Press, 1998.
- _____. "Ribat Tit-n-Fitr and Origins of Moroccan Maraboutism," *Islamic Studies* 27 (1) (1988): 23-36.
- Elmazouni, Mohamed. "Ribāt Tīt: min al-ta'sīs ilā ḍhuhūr al-ḥaraka al-jazūliyya," in *Al-Ribātāt wa al-zawāyā fī tārīkh al-Maghrib (études historiques offertes au professeur Brahim Harakat)*. Noufisa Dhahbi (éd.), 25-52. Rabat: Publications de la Faculté des Letters et des Sciences Humaines, 1997.
- _____. "Qadiyyat al-amghāriyyīn ka mutaṣawwifa wa ashraf min khilāl kitāb bahjat al-nāzirīn li al-'Azmmūrī," in *Tārīkh al-Maghrib al-fikrī wa al-ddīnī*, Mohamed Iyadi (éd.), 131-150. (Mohamemdia: Publications de la Faculté des Lettres de Ain Chok, 1996):
- _____. "al-Amghārī," *Ma'lamat al-Maghrib* 3 (1991): 767-68.
- _____. "Tīt," *Ma'lamat al-Maghrib* 8 (1995): 2704-7.
- _____. "Al Amghār fī Tīt wa Tamslūht." Thèse de 3^{ème} cycle soutenue à la Faculté des Lettres de Rabat, 1987.
- Elouarith, Ahmed. *Al-thayyār al-ṣūfī, Dukkāla zaman al-ribātāt*. Al-Jadida: al-Majlis al-'ilmī al Maḥallī, 2011.
- _____. "Ribāt Tīt: tārīkh wa 'imāra." In *Ribātāt wa-zawāyā fī al-Maghrib*, Ahmed Elouarith (éd.) 33-63. Casablanca: Publications de l'Université Chouaib Doukkali d'El Jadida.

- _____. “Bahjat al-nāḍhirīn wa mas’alat sharaf al-amghāriyyīn aw “hāmish sīrat al-amghār,” in *Tārīkh al-Maghrib al-fikrī wa al-ddīnī*, Mohamed Iyadi (éd.), 151-161. Mohammedia: Publications de la Faculté des Lettres de Ain Chok, 8, 1996.
- Ettahiri, Ahmed Saleh, Abdallah Fili, et Jean-Pierre Van Staëvel. “Nouvelles recherches archéologiques sur les origines de l’Empire almohade au Maroc: les fouilles d’Igîlîz.” In *Comptes rendus des séances de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, II avril-juin (2013): 1053-86.
- Fenoyl, Maurice de. *Regard sur le temps des soufis. Vie des saints du Sud marocain des V^e, VI^e, VII^e siècles de l’hégire*. Casablanca: Éditions Eddif - Éditions UNESCO, 1995.
- Goulven, Joseph. *Le Cercle des Doukkala au point de vue économique*. Paris: Émile Larose, 1917.
- Ibn al-Zayyāt al-Tādīlī. *Kitāb al-tashawwuf ilā rijāl al-taṣawwuf*. Annoté par Ahmed Toufiq. Rabat: Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1984.
- Karra, Azzeddine. “Note sur le Ribat de Chakir (Sidi Chiker).” In *Ribātāt wa-zawāyā fī al-Maghrib*, Ahmed Elouarith (éd.), 33-63. Casablanca: Publications de l’Université Chouaib Doukkali d’El Jadida
- Luquet, Armand. “Prospection puniques de la côte atlantique du Maroc,” *Hespéris* XLII (1956): 117-132.
- Marçais, Georges. “Notes sur les *ribāts* en Berbérie.” In *Mélanges René Basset*. Paris: Publications de l’Institut des Hautes-Études Marocaines, 1925), repris in *Mélanges d’histoire et d’archéologie de l’Occident musulman*, I: 23-36. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1957.
- Neji, Djelloul. *Le voile et l’épée, les côtes du Maghreb à l’époque médiévale*. Tunis: Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de la Manouba, 2011.
- Picard, Christophe, Borrut Antoine. “*Rābata, ribāt, rābita*: une institution à reconsidérer,” in *Chrétiens et musulmans en Méditerranée médiévale (VIIIe-XIIe siècle)*. *Echanges et contacts*, colloque de Beyrouth, mai 2002, (coord. Ph. Sénac, N. Prouteau), 33-65. Poitiers: Civilisation médiévale, CESCUM.
- Ricard, Robert. “Mazagan et le Maroc sous le règne du sultan Moulay Zidan (1608-1627) d’après le *Discurso* de Gonçalo Coutinho, gouverneur de Mazagan (1629).” In *Documents d’histoire et de géographie marocaines*. Paris: Geuthner, 1956.
- Varela, Gomes Rosa, et Mario Varela Gomes. *O Ribat da Arrifana (Aljezur)* (Albufeira: Algarve, 2004):
- Varela, Gomes Rosa, et Mario Varela Gomes. *Ribāt da Arrifana. Cultura material e espiritualidade*. Aljezur: Associação de Defesa do Património Histórico e Arqueológico de Aljezur, 2007.

ملخص: أبحاث أركيولوجية جديدة في رباط تيط (مولاي عبد الله أمغار، إقليم الجديدة-المغرب)

يوجد رباط تيط بقرية تحمل حاليا اسم مولاي عبد الله، وتقع جنوبي مدينة الجديدة. وهذا الرباط مقر عائلة الأمغاريين المعروفة بنسبها الشريف وبتصوفها، ويتميز هذا الرباط، على غرار مثيله بأسفي (رباط الماكريين أو رباط أبي محمد صالح) بارتباطه بأسرة تنتقل المشيخة بين أفرادها أبا عن جد في طابع سلالي فريد وذلك عبر قرون متتالية. كما يتميز بحفاظه على عناصر مادية عمرانية ومعمارية تمكن من فهم تطور العمارة الإسلامية بالمغرب الوسيط.

الكلمات المفتاحية: تيط، مولاي عبد الله، رباط، المغرب، دكالة، العمارة الإسلامية.

Résumés: Nouvelles recherches archéologiques sur le *ribāṭ* de Tīt (Moulay Abdallah Amghar, Province d'El Jadida, Maroc)

Actuellement connu sous le nom de Moulay Abdallah, Tīt ou *ribāṭ* Tīt n-ftar est le siège d'une l'importante famille de *shurfas* et de dévots, les amghāriyyīn, installés dans la région des Doukkala depuis la seconde moitié du X^{ème} siècle. C'est certainement l'un des *ribāṭ(s)* familiaux, avec celui des Māgriyyīn –lui aussi aux Doukkala–, où la transmission de la dévotion s'est faite de père en fils sur plusieurs générations et sur plusieurs siècles. Ce *ribāṭ* a gardé des traces matérielles exceptionnelles et renferme des monuments importants pour l'histoire de l'architecture islamique au Maroc médiéval.

Mots-clés: Tīt, Moulay Abdallah, *Ribāṭ*, Maroc, Doukkala, architecture islamique.

Abstracts: New Archaeological Research on Tīt *Ribāṭ* (Moulay Abdallah Amghar, Province of El Jadida, Morocco)

Currently known as Moulay Abdallah, Tīt or *ribāṭ* Tīt n-ftar is the seat of an important family of *shurfas* and devotees, the amghāriyyīn, settled in the Doukkala region since the second half of the 10th century. It is certainly one of the family *ribāṭ* (s), along with that of the Māgriyyīn –also to the Doukkala– where the transmission of devotion has been from father to son over several generations and over several centuries. This *ribāṭ* has kept exceptional material traces and contains important monuments for the history of Islamic architecture in medieval Morocco.

Keywords: Tīt, Moulay Abdallah, *Ribāṭ*, Morocco, Doukkala, Islamic Architecture.

Resumen: Nueva investigación arqueológica en *Ribāṭ* Tīt (Moulay Abdallah Amghar, Provincia de El Jadida, Marruecos)

Actualmente conocido bajo el nombre de Moulay Abdallah, Tīt o *ribāṭ* Tīt n-ftar es el asiento de una familia importante de *shurfas* y de devotos, el amghāriyyīn, instalados en la región de Doukkala desde la segunda mitad del siglo X. Es ciertamente uno de los *ribāṭ* familiares, con el de Māgriyyīn –en Doukkala también–, donde la transmisión de la devoción se hizo de padre a hijo sobre varias generaciones y sobre varios siglos. Este *ribāṭ* guardó rastros materiales excepcionales y monumentos importantes para la historia de la arquitectura islámica en Marruecos medieval.

Palabras claves: Tīt, Moulay Abdallah, *Ribāṭ*, Marruecos, Doukkala, arquitectura islamica.